

Pour emporter

Par François Rioux

C'est parce que je suis détruit que je parle
écrit Louise Glück dans *L'iris sauvage*
le poème donne la parole au coquelicot
il parle comme nous
comme ce matin je parle parmi les plantes qui survivent
je ne pensais pas durer

Catherine a dit le monde continue sans nous
tu t'absentes on ne le sent pas
tu deviens tableau dans leurs musées personnels

je partais puis j'ai voulu connaître la suite
des empreintes dans la cendre et
je n'ai pas encore connaissance
de tout ce qui pousse dans le gris
de quoi aura l'air novembre 54
serons-nous très – trop doux quand c'est le temps

Hector a dit les livres vivent par nous
je vis des livres j'ai besoin de vous entendre lentement
je suis fait d'os de graisse de sang de muscles
je suis tout aussi fait de mots de nerfs
moteurs des journées utiles à la survie collective

Laurance a dit tu devenais un ours
un animal sourd maintenant j'écoute
tout le temps la nuit surtout

écoute la voix des morts
ouvre la porte toc toc
fais du feu j'arrive

Albert Speer architecte nazi
pensait aux belles ruines que cela ferait
mille ans plus tard le temps glisse
comme une truite mais il faut vivre
un matin fourmi un matin

il faut vivre le faut-il j'en doute disent-elles
disent-ils que ferais-tu sans douceur
aucune le cœur percé de parasites

tu rassembles du bois de mer
la broche les clous pas trop droits
tu te reconstruis à ton image
comme tu peux la marée dit chaque fois
recommence

un être vivant dit quelque chose
un être accueille la forme des phrases
les emporte dans sa chaleur
finit par répondre et ainsi de suite
jusqu'à ce que la mort l'emporte.

Notice biographique

Né à Trois-Pistoles, **François Rioux** vit à Montréal, où il enseigne la littérature au collégial. Ses livres de poèmes, *Soleils suspendus* (2010), *Poissons volants* (2014) et *L'empire familial* (2017), ont été publiés par Le Quartanier.